

"Je suis ton père !"

Comédie en un acte
de Christian Rossignol

Distribution :

Antoine : Jeune journaliste très bien élevé, qui ne jure jamais et se plie à toutes les volontés d'Océane dont il est éperdument amoureux.

Océane : Jeune fille un peu perchée, amoureuse d'Antoine mais terrorisée à l'idée de s'engager davantage et qu'il puisse la demander en mariage.

Baptistine : Concierge et confidente un peu envahissante d'Océane. Reine des solutions en "yaka" et dragon de l'escalier. Mangeuse d'hommes en son temps.

Zac : Zaccaria Droganescu, SDF qui vit en bas de l'immeuble, surnommé Zac Vador par ses compagnons d'infortune à cause de son look improbable avec, entre autres, un bob noir, un tour de cou noir, masque de Zorro noir et grosse fausse barbe noire.

Décor unique : l'appartement d'Océane.

Au fond : La porte d'entrée et la porte de la salle de bains.

Côté cour : Un couloir menant à la cuisine.

Côté jardin : Un passage menant à la chambre et au bureau.

Au centre : Un canapé et une table basse.

Au lever du rideau Antoine est assis sur le canapé et se prépare à prendre son petit déjeuner constitué d'un café et d'un croissant tout en tapotant sur son ordinateur.

ANTOINE. – Bon, cet article c'est fait mais alors ce papier-là, y a encore un sacré boulot et bien sûr, ça presse-purée, comme dirait le rédac chef. Mais avant, un petit café avec un petit croissant. Le dernier croissant, il est pour Bibi... Zut ! Le sucre ! *(Il sort à la cuisine.)*

OCEANE, *entrant de la chambre en s'étirant.* – Whoua ! J'ai dormi comme une marmotte. Quelle nuit !... Hum, le p'tit déj est servi ! Merci mon biquet ! *(Elle s'assoit sur le canapé et se jette sur le croissant.)* Hum ! Il est délicieux ce croissant.

ANTOINE, *revenant avec le sucrier.* – Profites-en, c'est le dernier.

OCEANE. – Oh pardon ! Tu le voulais.

ANTOINE. – Non, non. C'est pour toi mon amour.

OCEANE. – Tu as déjà déjeuné ?

ANTOINE. – Houlà, oui ! Ça fait un moment. Tu penses... Un sucre ?

OCEANE. – Non merci. Jamais de sucre... *(Faisant la moue.)* Ma ligne.

ANTOINE. – Moi je l'adore ta ligne. Ou plutôt tes lignes. Tes lignes courbes, les lignes régulières, tes lignes de flottaison. Tu es ma ligne de mire, ma ligne d'horizon...

OCEANE, *tout en dévorant le croissant.* – Ce que tu parles bien toi alors. Ça se voit que tu es journaliste. *(Antoine reprend son ordinateur sur les genoux.)* T'es un amour. Je peux regarder mes mails ?

ANTOINE. – Ben c'est à di... Oui... Je finirai mon article plus tard...

OCEANE, *en lui prenant l'ordinateur.* – Je dois en avoir un paquet, je te dis pas.

ANTOINE. – Prends ton temps, je vais aller prendre ma douche pendant que tu...

OCEANE, *courant à la porte de la salle d'eau.* – Non, non, non ! Moi d'abord !

ANTOINE. – Mais Océane...

OCEANE. – S'il te plaît. Biquet ! Hum ! S'il te plaît. S'il te plaît. Merci. S'il te plaît. *(Elle l'embrasse furtivement et s'enferme dans la salle d'eau.)*

ANTOINE. – Ouai, bon ! Faut-il que je l'aime, celle-là !... Allez, mon petit Antoine, au boulot ! *(Il reprend place sur le canapé et grignote quelques miettes de croissant et siffle un fond de café.)* C'est vraiment un très très petit déjeuner... Bref ! Voyons cet article... *(Il tape sur le clavier.)* Gna, gna, gna...

OCEANE, *off.* – Biquet ! Où sont les serviettes propres ?

ANTOINE. – Dans le premier tiroir, mon ange !... *(Il replonge sur son clavier.)* Alors, gna, gna, gna...

OCEANE, *off.* – Biquet ! Je peux prendre ton shampoing ?

ANTOINE. – Bien sûr ! *(Il replonge sur son clavier.)* Bon, gna, gna, gna...

OCEANE, *off.* – Biquet ! J'arrive pas à régler l'eau !

ANTOINE. – J'arrive. (*Il se dirige vers la salle d'eau en se frottant les mains et en faisant un clin d'œil au public.*)

OCEANE, off. – Ah, si, si ! Ça y est ! Te dérange pas !

ANTOINE. – Ah. (*Au public :*) Tant pis... Retournons au travail. (*Il replonge sur son clavier.*) Alors, gna, gna, gna...

OCEANE, off. – C'est pas vrai ! J'ai oublié mon peignoir dans la chambre.

ANTOINE, en soupirant. – Ok ! J'y vais ! (*Il se lève et Océane entre.*)

OCEANE, entrant. – Non, laisse. Il faut aussi que je choisisse mes dessous... Mais tu peux venir m'aider si tu veux.

ANTOINE. – Ah, j'aimerais bien mais !... (*Moue suggestive d'Océane.*) Il faut que... Parce que... J'arrive... (*Clin d'œil au public.*) Hé ! Hé ! (*Il va entrer dans la chambre quand on sonne à la porte d'entrée.*)

BAPTISTINE, off. – C'est le courrier !

ANTOINE. – Et Zut ! (*Il va ouvrir.*) Bonjour Baptistine.

BAPTISTINE. – Bonjour mon petit Antoine. En forme ce matin ?

ANTOINE. – Faut le dire vite.

BAPTISTINE, très vite. – Bonjour mon petit Antoine. En forme ce matin ?

ANTOINE. – Toujours le mot pour rire, Baptistine.

BAPTISTINE. – Un jour où on rigole pas c'est un jour perdu, qu'il disait mon Ristou. Té, voici le courrier. Rien que des factures et de la pub et peut-être une carte postale qui vient des "Younaïlletides Stades Américains". C'est marqué sur l'enveloppe. "Vazinton", USA.

ANTOINE. – Oui, bon, merci. (*Jusqu'à l'entrée d'Océane, Antoine essaiera de reconduire poliment Baptistine qui s'incruste.*)

BAPTISTINE. – Eh oui, les gens les mettent sous enveloppes en croyant que ça va aller plus vite.

ANTOINE. – Sans doute...

BAPTISTINE. – Mais les gars de la poste ils font comme moi. Ils secouent l'enveloppe et ils voient tout de suite que c'est plus raide que du papier.

ANTOINE. – Certainement.

BAPTISTINE. – Donc que c'est une carte postale. Et ils la mettent où ?... Dans les cartes postales, pardi !

ANTOINE. – Évidemment.

BAPTISTINE. – Avec celles qui arrivent dix jours après qu'on est rentré de vacances... Remarquez, moi les vacances...

ANTOINE. – Vous avez bien raison. Allez, bonne journée...

OCEANE, entrant en peignoir. – Ah ! Bonjour Baptistine. Un petit café ?

ANTOINE, bas au public. – Et zut !

BAPTISTINE. – Volontiers. (*En allant s'installer sur le canapé.*) Vous alors, vous êtes braves. C'est pas tout le monde qui me paierait le café tous les matins !

OCEANE. – Ce n'est rien, Baptistine. Vous nous montez bien le courrier tous les matins.

ANTOINE, *ironique.* – Et trié en plus. On gagne du temps. Tiens, c'est pour toi.

OCEANE. – Qu'est-ce que ça peut bien être ?

ANTOINE. – Une carte postale des États-Unis.

BAPTISTINE. – Des "Younaïlletides Stades Américains". C'est marqué là. "Vazinton", USA.

OCEANE. – Non ? Une carte de maman ? (*Elle ouvre l'enveloppe et sort une carte que Baptistine essaie de lire par-dessus son épaule.*) Oui, c'est maman ! Elle est à Washington.

ANTOINE. – Washington ? Hi, hi ! Je me disais aussi, Vazinton... Bon, je vais vous faire du café. (*Il sort à la cuisine.*) Hi, hi ! Vazinton !

BAPTISTINE. – Alors, comment ça va les amours ?

OCEANE. – Bien, trop bien.

BAPTISTINE. – Comment ça, trop bien ?

OCEANE. – Il est trop.

BAPTISTINE. – Ah. Et trop quoi, peuchère ? Il est trop foot, trop copains ? Trop bière ? Trop macho ?

OCEANE. – Trop parfait. Antoine est trop parfait, trop prévenant, trop gentil, trop amoureux, trop tendre, trop tout. Il n'a aucun défaut.

BAPTISTINE. – Oh ! Je suis sûre qu'en cherchant bien.

OCEANE. – Non, je vous dis. En plus, il est super bien élevé. Jamais un mot plus haut que l'autre. Il supporte tout, il pardonne tout. Il ne dit même jamais de gros mots.

BAPTISTINE. – Il ne jure jamais, même en colère ?

OCEANE. – Il n'est jamais en colère et le mot le plus cru qu'il emploie c'est saperlipopette.

BAPTISTINE. – Saperlipopette ? Eh bé ! Mais de quoi vous vous plaignez, alors ?

OCEANE. – De rien mais j'ai peur.

BAPTISTINE. – J'y suis, vous avez peur que ça ne dure pas. Vous avez raison, il a mis la barre trop haut au départ ; à la longue, vous ne pourrez qu'être déçue. Il tiendra pas la distance.

OCEANE. – Mais non, j'ai peur de m'engager plus avant. C'est le mariage qui me fait peur.

BAPTISTINE. – Aïe ! Il vous a demandé en mariage ?

OCEANE. – Pas encore mais je suis certaine qu'il va le faire.

BAPTISTINE. – Oh là là, Bonne Mère ! Rien n'est moins sûr. Vous savez, les hommes, une fois qu'ils ont eu ce qu'ils voulaient, le mariage c'est le dernier de leurs soucis... Té, mon pauvre Ristou, feu mon mari, avant le mariage il n'arrêtait pas de me demander ma main, après le mariage, il me demandait juste ce qu'il y avait à manger.

OCEANE. – Antoine n'est pas comme ça. Il m'aime passionnément. Il va vouloir se marier, j'en suis certaine. J'ai trouvé ce poème de lui. Je suis sûre qu'il me le réserve pour mon anniversaire.

BAPTISTINE. – C'est quand est-ce ?

OCEANE. – A la fin du mois, le 29.

BAPTISTINE. – Dans trois jours, quoi ? Permettez. (*Elle lui prend le poème et lit :*) Des langueurs, océanes, bercent mon cœur et enivrent mon âme... (*Elle lit le reste à voix basse et essuie une larme.*) Eh bé ! Fan de Chichoune, ça c'est envoyé. Moi, si un homme m'avait écrit le quart du dixième de ça, je l'aurais trainé à la mairie par les... Par les cheveux. C'est magnifique. Et vous allez refuser ?

OCEANE. – Je me connais, je ne pourrai pas lui dire non.

BAPTISTINE. – Eh bé dites-lui oui, peuchère ! Vous l'aimez ?

OCEANE. – Oui bien sûr, enfin je crois. Je ne sais pas, je ne sais plus.

ANTOINE, entrant. – Et voilà le café de ces dames !

BAPTISTINE. – Merci mon petit Antoine. Avec des croissants. Ce serait super.

OCEANE. – Antoine chéri, tu ne voudrais pas aller...

ANTOINE. – C'est-à-dire que j'ai un peu de boulot et...

OCEANE, minaudant. – Hum !

ANTOINE. – OK. Je vais faire un saut à la boulangerie.

BAPTISTINE. – Mais non.

ANTOINE. – Mais si. Je vais faire vite, votre café n'aura pas le temps de refroidir. (*Il sort.*)

OCEANE. – Qu'est-ce que je vous disais ?

BAPTISTINE. – C'est vrai qu'il est parfait ce petit !

OCEANE. – Il est adorable mais je ne me sens pas prête pour le mariage, les gosses, le chien et le pavillon de banlieue.

BAPTISTINE. – Alors y'a qu'à rompre tout de suite.

OCEANE. – Rompre ? Mais je ne veux pas, je l'aime. Je tiens à lui.

BAPTISTINE. – Quand je dis rompre c'est momentané. C'est plutôt faire un "braque".

OCEANE. – Un braque ?

BAPTISTINE. – Une pause en anglais. Juste le temps de lui faire une belle peur. Y'a qu'à lui demander de faire une pause, histoire que ça le refroidisse. Vous le faites mijoter quelques semaines en lui laissant de l'espoir. Quand vous reviendrez vers lui, il ne pensera plus au mariage.

OCEANE. – Vous croyez ?

BAPTISTINE. – Mais bien sûr ! Il sera bien trop heureux de vous avoir retrouvée pour prendre le risque. Vous aurez gagné un an ou deux, croyez-moi. Faut faire un "braque".

OCEANE. – Mais je ne pourrai jamais. Je ne veux pas le faire souffrir.

BAPTISTINE. – Y'a qu'à vous arranger pour que ce soit lui qui demande de la faire la pause.

OCEANE. – Ce serait mieux, ça. Mais comment ?

BAPTISTINE. – C'est pas bien compliqué. Moi, avant le Ristou, j'en ai usé une demi-douzaine et c'est toujours eux qui m'ont larguée.

OCEANE. – Je suis désolée.

BAPTISTINE. – Faut pas. Quand j'avais décidé de m'en débarrasser, je me mettais à leur pourrir tellement la vie qu'ils finissaient par partir en courant.

OCEANE. – Je ne sais pas si je saurai faire ça.

BAPTISTINE. – C'est facile, croyez en ma longue expérience en la matière. Parmi mes ex, la moitié a fini en "nervousse braque donne".

OCEANE. - ?

BAPTISTINE. – En dépression nerveuse.

OCEANE. – Pousser Antoine à la dépression ? Mais non, voyons.

BAPTISTINE. – Sans aller jusque-là, y'a qu'à commencer par être désagréable, très désagréable. Ne plus faire ni la cuisine ni la vaisselle par exemple.

OCEANE. – Ça c'est déjà lui qui le fait, alors. Comme la lessive et le repassage d'ailleurs.

BAPTISTINE. – Dites, il n'est pas adorable, il est exceptionnel ce garçon ! Va pas être facile à écœurer. Va falloir monter le niveau de jeu comme ils disent à l'OM. Va falloir aller droit au but, tout de suite au principal de l'essentiel, à l'impardonnable radicalement radical.

.....

Sur les conseils de Baptistine, Océane va donc jouer capricieuses, les insupportables et les Marie-Catastrophes mais rien n'y fera, Antoine lui pardonnera tout. Baptistine lui propose alors de passer à la vitesse supérieure :

BAPTISTINE. – Alors là ! Là, c'est grave. Il est vraiment extra ce garçon. Pour s'en débarrasser il faut employer les grands moyens. Le grand moyen. Le moyen qu'on fait pas mieux.

OCEANE. – Sans lui faire de mal ?

BAPTISTINE. – Oui, j'ai bien compris. C'est imparable et indolore.

OCEANE. – C'est quoi ?

BAPTISTINE. – L'hébergement temporaire d'un pénible, d'un insupportable, d'un odieux. De préférence la future belle-mère ou, à défaut, le futur beau-père. Bref, la purge débarque sans prévenir et s'installe d'autorité. Vous ne pouvez pas faire autrement que l'accepter pour un temps mais il faut qu'Antoine finisse par penser que l'hébergement va être définitif. Là, il n'aura qu'une idée en tête, fuir.

OCEANE. – Ça ne marchera jamais. Antoine sait que ma mère vit de l'autre côté de l'Atlantique et que mon père a disparu de la circulation depuis des années.

BAPTISTINE. – Mais c'est parfait, ça, le père disparu qui revient sonner à la porte de sa fille.

OCEANE. – Mais comment mon père pourrait... ?

BAPTISTINE. – Pas le vrai... Mais un qu'on fabriquerait, qu'on inventerait, qui jouerait la comédie.

OCEANE. – Oui mais en trois jours il faudrait qu'il fasse très très fort dans l'insupportable. De toute façon, je ne vois pas qui...

BAPTISTINE. – Moi je vois. Je vois même très bien. Bougez pas. Je vais le chercher.

OCEANE. – Vous connaissez quelqu'un ? C'est un comédien ?

BAPTISTINE. – Le meilleur. Effet choc garanti. Je reviens dans deux minutes, le temps de lui expliquer la situation.

OCEANE. – Et vous pensez qu'il sera capable d'écoeurer Antoine ?

BAPTISTINE. – Si Antoine résiste à Zaccaria, c'est plus un saint, c'est un extraterrestre. *(Elle sort.)*

OCEANE. – Zaccaria ? Quel ostrogoth elle va me dégoter ? Je lui fais confiance, il ne va certainement pas être piqué des hannetons. C'est vache pour Antoine, tout de même. Oh ! Il n'a qu'à pas vouloir se marier. Je suis contre le mariage. J'ai vu ce que ça a donné entre mon père et ma mère. Ils se sont mariés en grande pompes paraît-il avec robe blanche et tout le tralala. Ils se sont engueulés pendant dix ans et ma mère a foutu le camp de la maison avec le plan d'épargne, la bagnole et moi sous le bras. Mon père a disparu de la surface de la Terre quelques temps après sans que personne ne sache ce qui lui était arrivé. Ma mère m'a dit qu'il était sans doute parti à l'étranger et qu'il ne fallait pas le regretter. Elle m'a dit ça juste avant de convoler avec son amant italien dont elle vient de divorcer pour rejoindre un potentiel troisième mari aux États-Unis. Alors vous comprendrez que moi, le mariage...

ZAC, tendant les bras sur le seuil de la porte d'entrée. – Dans mes bras adorable fillette de moi !

OCEANE. – Ah !... Au secours !

ZAC, s'avançant bras tendus. – Embrasser nous ! Draga fata !

OCEANE. – Sortez ! Sortez ou j'appelle la police !

BAPTISTINE, entrant. – Du calme ! Du calme ! Il est bien, hein ?

OCEANE. – Il est bien ?... Quoi ? C'est lui ?

BAPTISTINE. – Il est top, non ?

OCEANE. – Vous l'avez trouvé où ce phénomène ?

BAPTISTINE. – Zaccaria est un copain. C'est un SDF qui squatte dans la rue. Je lui donne un peu à manger de temps en temps, un reste de bouillabaisse, un bout de fougasse, deux trois sardines. Rien, quoi, mais il ne sait pas quoi faire pour me remercier.

ZAC. – Da, beaucoup merci. Moi Zaccaria... Zac pour les amis.

OCEANE. – Bonjour monsieur Zac.

ZAC. – Pas monsieur, papa.

OCEANE. – Il comprend vite, dites donc.

BAPTISTINE. – Et puis il s'est pas fait prié, Peuchère. J'avais pas fini de lui expliquer la combine qu'il grimpeait déjà l'escalier comme un fada.

ZAC. – Moi très content. Très content aider vous.

OCEANE. – Il n'est pas français ?

ZAC. – Nu, moi, Zaccaria Droganescu. Venir Bucarest.

BAPTISTINE. – Vus les goûts internationaux de votre maman, je me suis dit que ça passerait.

OCEANE. – Effectivement, un Italien, un Ricain, pourquoi pas un... Mais il n'est pas un peu trop...?

BAPTISTINE. – Faut ce qui faut si vous voulez écœurer l'Antoine.

OCEANE. – Tout de même... (*Prenant Baptistine à part :*) Et puis il "schmoute".

BAPTISTINE. – Il quoi ?

OCEANE. – Il "schmoute". L'odeur, quoi...

BAPTISTINE. – Ah ça, il sent pas la rose mais c'est pour ça qu'il est parfait. Personne ne peut résister à ça très longtemps. Il doit se laver à l'huile de putois.

ZAC. – Moi pas laver souvent mais moi pas microbe. Moi pas pareil SDF les autres. (*En montrant son masque :*) Moi, toujours la masque, pas microbes. Toujours la masque.

OCEANE. – Je dois reconnaître que vous avez un look pas commun.

BAPTISTINE. – Ça, le look ! Ses copains l'ont baptisé Zac Vador à cause de l'accoutrement.

OCEANE. – Zac Vador ?... Et il sait ce qu'il doit faire ?

ZAC. – Da ! Zac tout compris... (*Imitant Dark Vador :*) Je suis ton père.

Noir

.....
C'est à partir de là que la situation des uns et des autres se complique...